Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 49

Artikel: On pan frelatâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190679

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

large, ils quintuplaient, dans la sébile, leur offrande à l'aveugle absent. Deux heures après, Baptiste rapportait au logis sa sébile pleine qu'il vidait par terre.

Le lendemain de cette découverte, le théâtre, pressé, joua la pièce, où l'actrice, par son talent, se fit remarqur d'un directeur d'une scène rivale, qui l'engagea à des appointements plus sérieux.

Hélas! vingt années se sont écoulées depuis cette aventure. Aujourd'hui, l'actrice est riche et célèbre; mais Baptiste n'a jamais quitté son toit. Voici bientôt douze ans qu'il occupe une place d'honneur dans le salon (il est vrai qu'il est empaillé), et quand on demande à la maîtresse de quel droit ce chien est ainsi installé en plein guéridon sur un coussin de soie, elle vous fait le récit que je viens de transcrire.

(Paris-Théâtre.) D.

On pan frelatâ.

Quand on est accoutemâ à medzi dâo lard, dè la compoûta, dâi tchoux et dâi truffès boulâitès, on ne sè tsau pas tant dè cé fin fricotadzo dè vela, kâ seimbliè que clliâo prins bocons ne nourront pas atant que 'na crâna soupa âi z'herbettès avoué 'na bouna pliatélâ dè papetta âo poret âo dè tsergotset aprés, qu'on s'ein pâo bailli, na pas tant quiè qu'on n'aussè pequa fan, mâ tant quiè que tot sâi reduit. Et quand bin tot fâ panse, s'on agottè oquié qu'on ne cognâi pas, on ne sâ pas dâo premi coup se cein est bon, oï âo na, et s'on ousè ein medzi à remolhie-mor; et quand cein n'est pas coumeint tsi sè, on s'ein démaufiè.

On brâvo citoyein qu'étâi l'autro dzo pè Lozena et que n'avâi rein remedzi du que l'étâi saillâi dè l'hotô, cheintâi lè rattès que sè corratâvont dein son veintro et tsertsivè on bolondzi po s'atsetâ on bocon dè pan. A fooce vouâiti pè lè fenétrès dâi boutequès, trâovè oquiè proutso dâo borné iô y'a on estatüa que tint dâi z'ébalancès et onna palasse. C'étâi onna boutequa iô y'avâi dâi petits pans on pou bélons, et bio rossets que seimbliâvont bons, et l'eintrè dedein po ein atsetâ.

— Diéro clliâo petits pans, que fâ ein eintreint?

— Cinquanta centimes, qu'on lâi repond.

— Oh! ne lè vu pas ti; n'ein vu rein què ion, fâ noutron gaillâ que sè peinsâvè que l'étâi tot lo moué que cotâvè 50 centimes.

— Eh bin, vo dio, repond lo boutequi, l'est 50 centimes ion.

Noutron compagnon trâovè cein rudo tchai et sè repeintâi d'étrè venu quie, kâ sè desâi qu'on dévessâi trovâ de clliâo navettès po 5 centimes; mâ coumeint n'ousâvè pas s'ein retornâ sein rein atsetâ, et que se n'estoma démandâvè, sè décidâ d'ein preindrè ion, bin maugrâ li.

Ye pâyè et s'ein va démandâ quartetta dein 'na pinta drai à coté, po bâirè 'na gotta ein rupeint son pan; mâ à la premîre mooce, ye cheint que y'avâi dâo diablio dein cé pan, s'arrétè, vouâitè lo bet eintanâ, recratchè la noce que l'avâi dza mozu, et fâ:

— Eh! t'einlévâi pi po on caïon dè bolandzi; n'a-te pas fourrâ dè la tsai dein son pan! C'est portant on rudo afférè qu'on ne pouéssè pas sè fiâ âi dzeins! Et n'est que quand lo carbatier lâi a z'u espliquâ que cein étâi fé espret et que ne faillâi pas s'ein dégottâ, que noutron coo sè décidâ à remoodrè.

Lo pourro bougro étâi z'u, na pas tsi on bolondzi' mâ tsi on chertiutier, et cé petit pan étâi tot bounameint on pâté, et coumeint noutron compagnon ne cognessâi pas clliâ medzaille, ye renasquâvè dè tapâ dessus, kâ cein ne croussivè pas coumeint on vretâblio crotson.

Journée d'un marchand de vins.

Chacun sait combien la vie du cafetier est pénible chez nous. A son poste jours et dimanches, soumis à toutes les exigences de sa clientelle, vivant dans un air toujours vicié, forcé à de longues veilles, il use sa vie à ce rude métier, dont il ne se retire souvent que fatigué au point de ne plus même pouvoir jouir agréablement des économies qu'il a pu faire.

La position du marchand de vins n'est pas plus flatteuse en France, si nous en jugeons par ce tableau que nous a laissé un spirituel écrivain, Charles Monselet:

« Le marchand de vins, nous dit-il, n'est pas l'être heureux et joyeux qu'on pourrait s'imaginer.

Verser le plaisir et l'oubli à tout le monde et ne se réserver pour soi que la fatigue, — tel est son lot. On va en juger par le simple exposé d'une des journées du premier marchand de vins venu.

A six heures en été, à sept heures en hiver, le marchand de vins est invariablement debout chaque matin, pour présider à l'ouverture et au nettoyage de sa boutique. Puis il s'assied à son comptoir de plomb, avec la majesté d'un fonctionnaire public, et attend venir le client.

Sur le comptoir, il y a tout ce qu'il faut pour... boire; c'est-à-dire, d'un côté, toutes les mesures connues sous les noms de litre, demi-litre, cinquième, canon; de l'autre côté, des verres de toutes les dimensions.

Au-dessus du comptoir, une pendule. Le long du mur, le *tourniquet*, témoin des défis bachiques; et l'*ardoise* qui reçoit les additions.

Le premier client du marchand de vins est quelquefois cet ouvrier nocturne dont le nom seul réclame toutes les délicatesses de la plume. D'autres fois, c'est le *laitier*.

Mais, à coup sûr et invariablement, le troisième client est le charbonnier. — le charbonnier du coin ou d'en face, éveillé lui aussi dès la première heure, et tourmenté du besoin bien naturel de *tuer le ver*.

Voyez-le, cet enfant de l'Auvergne, à la figure joviale et demi-noire, aux dents blanches, à la démarche indolente et lourde; il apparaît sur le seuil du marchand de vins, l'air à la fois indécis et malin.

— Bonjour, monsieur Louis (ou monsieur Jean, ou monsieur Thomas), dit-il.

— Bonjour, monsieur Chambournac.

— Et qu'est-che que vous nous racontez de nouveau, che matin, monsieur Louis?

— Pas grand'chose, monsieur Chambournac.

— Che crois bien que ch'est votre tour de payer le vin blanc, ajoute-t-il en se grattant l'oreille.

— Je suis sûr du contraire, réplique le marchand de vins, puisque c'est moi qui l'ai payé hier.

— Alors, comme chela, monsieur Louis, il faut que je régale aujourd'hui?

— Vous voyez bien que les verres son remplis.

— Ch'est juste. A vostre santa, monsieur Louis.

— A la vôtre, monsieur Chambournac!

Et l'on trinque.

Après avoir bu et s'être essuyé les lèvres du revers de sa main, l'honnête Auvergnat ne manque pas d'ajouter avec un gros sourire:

— Chavez-vous, monsieur Louis, que vos verres deviennent plus petits tous les jours?

— Attendez, je vais les remplir une seconde fois et payer la tournée; je suis sûr que vous les trouverez plus grands.

— Oh! oh! ch'est pourtant vrai! s'écrie joyeusement le charbonnier.

Et l'on trinque encore, on trinque toujours. Il faut que le marchand de vins soit en fer pour y tenir. Les tournées succèdent aux tournées; après le charbonnier, c'est le boulanger, c'est le coiffeur, c'est le marchand de couleurs, ce sont tous les voisins, empressés successivement d'*écraser un grain*.

Le marchand de vins tient tête à tous.